



LA THÉOSOPHIE

*Salomon LANCRI*

## LA THEOSOPHIE

---

---

La Théosophie est considérée par ceux qui l'ont étudiée tant soit peu, comme une science et aussi comme un art sacré. Cette nature ressort à l'évidence de tous les ouvrages sérieux qui ont été consacrés à ce que nous appelons théosophie et qui est aussi vieux que le monde. Effectivement, qu'est-ce que la Théosophie? Elle peut être définie par son étymologie: la Sagesse divine, c'est-à-dire la Sagesse possédée par les dieux. Et l'on peut ajouter que la Théosophie est un art de vivre, grâce auquel celui qui s'y exerce peut développer ses pouvoirs latents et faire s'épanouir sa spiritualité. Cet art de vivre est, en même temps, une investigation du côté invisible de l'univers, de son aspect caché. Car, pour le théosophe, l'univers ne se borne pas à la superficie des choses que nous révèlent nos sens. Il considère que les plaines, les montagnes, les différents êtres qui s'agitent ici et là, ne sont qu'une apparence. C'est en quelque sorte un horizon extérieur sous lequel on peut discerner, en développant des facultés appropriées, un horizon intérieur. Il y a des réalités de cachées qui donnent son sens à toute cette agitation superficielle, à tous ces phénomènes perçus par nos sens physiques.

La Théosophie est donc une philosophie dans le sens qu'elle essaie de pénétrer au cœur du monde et de nous-mêmes. C'est pour cela que c'est un art; car, on ne peut obtenir la véritable connaissance théosophique que si on parvient à développer et utiliser la série de sens cachés intérieurs, dont certains sont psychiques et d'autres spirituels qui gisent inemployés dans la plupart des hommes.

La démarche théosophique se définit en quelque sorte, par une ascèse, par un développement de soi-même et par conséquent, il faut voir dans cette science sacrée également un art: un art de bien se conduire. Mais vous savez que la présentation moderne de la théosophie est due à Madame Blavatsky, elle date du XIX siècle, et Madame Blavatsky dans son monumental ouvrage "la Doctrine Secrète" a bien défini l'essentiel de la théosophie. Dans certains ouvrages, on l'accuse d'avoir chassé le Dieu du ciel. Il faut comprendre pourquoi cette expression, c'est elle-même qui l'a employée, mais il faut savoir pourquoi elle a chassé Dieu du ciel. Tout simplement, Madame Blavatsky, comme la théosophie de tous les temps, affirme que le Dieu n'est pas dans un ciel immense, il n'est pas quelque part au-dessus de nos têtes, il est à notre niveau sur terre. La Divinité, la Réalité, est partout. Appelez-la comme vous voudrez, elle est omniprésente, par conséquent si nous pouvons la déceler, nous la verrons dans l'âme de ceux que nous cotoyons sur cette terre, et donc, la théosophie fait descendre le Dieu du ciel sur la terre.

La véritable religion, si on peut l'appeler ainsi, puisque c'est dans un sens une religion, car elle comporte un aspect éthique et un aspect métaphysique indiscutable, la théosophie est une religion, certes, mais c'est la religion de l'humanité, elle n'admet qu'un culte, le service des hommes. Nous comprenons dès lors cette expression qui peut paraître tout à fait extraordinaire: la théosophie chasse le Dieu du ciel. Mais c'est une expression qui veut dire qu'Il est partout. Elle signifie que nous ne devons pas nous borner à imaginer une divinité très lointaine, sans aucun rapport avec notre vie quotidienne. Nous devons certes la situer partout, donc au ciel comme sur la terre, mais principalement si nous ne devons pas avoir une vie qui est

n'est pas une vie de fous, d'illuminés de schyzophrènes de gens qui n'ont aucun contact avec la réalité, nous devons nécessairement voir le Dieu dans l'âme de tous ceux qui nous approchent. Madame Blavatsky vous disais-je, a résumé l'essentiel de la théosophie en trois axiomes, en trois vérités fondamentales, en trois propositions ou principes fondamentaux. Que sont ces propositions? Tout à fait au début de son oeuvre "La Doctrine Secrète", elle nous dit qu'il y a une Réalité illimitée, insondable, indescriptible, parce que nous ne pouvons pas l'exprimer à l'aide des mots forgés dans un monde aussi grossier et matériel que le nôtre. Nous ne pouvons appréhender et définir ce qui est bien au-delà de notre monde, qui en est le soutien, qui en est la base. Par conséquent cette réalité illimitée est l'espace. On peut l'appeler l'espace, on peut l'appeler le mouvement, et ce sont ces deux aspects qui sont énoncés dans cette première proposition de Madame Blavatsky. Cela ne veut pas dire que cette réalité illimitée soit absolument inconcevable. Dans sa première manifestation, elle peut être appréhendée, elle peut être conçue, elle peut être vue pour ainsi dire, et c'est le but du yoga comme vous le savez, d'obtenir la vision de cette réalité suprême qui est bien au-delà de l'entendement cérébral de notre conscience physique. C'est cette Réalité primordiale qui nous a donné l'existence, la vie. Comment définir et même comment appeler cette Réalité? Comme je vous le disais, les mots nous manquent. Madame Blavatsky a été obligée d'en forger un, elle appelle cette Réalité transcendante: l'ETRE-TE. C'est ce qui donne l'ETRE, mais qui n'est pas en soi un être, car qu'est-ce qu'un être? C'est, comme vous et moi, une entité nécessairement finie, qui a une conscience qui se sépare plus ou moins de ce qui n'est pas elle-même. C'est donc racornir, rétrécir l'Illimité que de le concevoir comme un être. Ce n'est pas un être, c'est un principe, c'est une énergie, c'est une conscience, appelez cette Réalité comme vous voudrez. C'est ce qui

donne naissance à tous les êtres, sans exception. Voilà quelque chose qui situe dans le domaine philosophique la théosophie à un niveau très élevé. Par cet aspect la Théosophie est une métaphysique et une religion en même temps.

Voici la deuxième proposition fondamentale énoncée par Mme Blavatsky: tous les êtres quels qu'ils soient, toutes les âmes individuelles, sont issus d'une SUR-ÂME universelle. Vous pouvez appeler celle-ci comme vous voudrez: la Mère du monde, la Conscience cosmique, etc... peu importe le terme. C'est la source, la fontaine, le foyer d'où jaillissent ces étincelles que sont les âmes particulières. En conséquence, ces âmes individuelles sont une, elles sont absolument identiques en nature, en essence ultime avec cette source originelle, cette fontaine de vie et de conscience. Nous voyons dans cette conception de l'origine de tous les êtres vivants la base, le fondement de ce que l'on appelle la fraternité, la solidarité universelle, laquelle est bien plus que cela, étant en fait une unité sous-jacente. Non seulement nous sommes tous frères, mais c'est une illusion de croire qu'il y a quelque chose d'extérieur à nous, même un insecte, un petit animal, et à fortiori un autre être humain quel qu'il soit. Notre semblable est nous même, il n'y a pas en nous d'intérieur ni d'extérieur. Nous sommes plongés dans un continuum où les barrières que nous érigeons entre les autres et nous-mêmes sont pure illusion. C'est par notre ignorance que nous y faisons des séparations. Bien sûr on peut dire que ce second axiome de la Doctrine Secrète est une simple affirmation, une élucubration ne reposant sur aucune preuve. Cependant, cet axiome concernant l'unité de tous les êtres, est indispensable pour expliquer toutes sortes de phénomènes: faits de télépathie, de vision de ce qui est très loin ou de ce qui est très petit. Et comment fait la

science, ne fait-elle pas la même chose lorsqu'elle établit une théorie qui n'a d'autres mérites que d'expliquer les phénomènes que nous constatons autour de nous ? Nous voyons donc que ce second axiome n'est pas une simple vue de l'esprit. Il est attesté par toutes sortes de mystiques, d'adeptes, d'initiés, de rangs plus ou moins élevé, qui sont entrés en contact avec la conscience cosmique. Ils ont tous eu le vif sentiment d'une réalité unique, c'est-à-dire d'un état de non-séparation avec les autres. Les autres sont en vous, et vous êtes dans les autres. Cette seconde proposition fondamentale se base donc nécessairement sur ce que l'on peut appeler la Révélation.

Notre civilisation nous inculque depuis le berceau la méfiance et presque la peur de l'univers. Elle imprime en nous le sentiment de la séparation. Elle nous inculque aussi le sentiment erroné à mesurer que nous grandissons, que nous étudions, que nous avons des contacts, des échanges avec les autres; que notre raison, notre conscience cérébrale est maîtresse de tout. Elle peut tout nous apprendre, elle peut tout nous révéler et nous nous apercevons actuellement qu'il n'en est rien puisque de très grands savants avouent l'impuissance de la science à expliquer l'essence ultime de l'univers.

Cette deuxième proposition fondamentale de la Doctrine Secrète, à savoir l'unité de toutes les âmes signifie l'unité essentielle de nos âmes spirituelles, c'est-à-dire des buddhis humaines. Buddhi dans l'homme est le sixième principe. La sur-âme appelée Alaya par les bouddhistes tibétains est le sixième principe cosmique, l'âme dumonde, qui correspond à buddhi le sixième principe humain. On lit dans la Doctrine Secrète que buddhi est un rayon émané de l'âme du monde. Mme Blavatsky associe habituellement buddhi à Atmâ, le 7ème principe humain et donne à ce composé le nom de Monade. La théorie du Védanta met au sommet de la hiérarchie des principes, la conscience et l'énergie. On peut dire que conscience et énergie sont incluses dans la Monade humaine. On peut se demander

dans quelle mesure on peut séparer l'énergie et la conscience. Il n'y a pas de conscience qui n'ait pas d'énergie. On peut ajouter qu'il ne saurait y avoir d'énergie sans un centre de conscience, que cette dernière soit active ou latente. C'est ainsi qu'Alaya (la Shakti) est issue du centre de conscience latente appelé Shiva par les Hindous Il est impliqué dans cette proposition fondamentale qu'il n'y a pas à l'origine de situation privilégiée faite à telle ou telle conscience. Aucune conscience, aucune buddhi n'acquiert d'autonomie, n'acquiert ce que l'on appelle la soi-conscience, si elle n'a pas œuvré, travaillé en s'immergeant dans la matière, en s'associant à des corps, en ayant des expériences dans tous les règnes de la nature, et pas seulement dans le règne humain, au cours de nombreuses incarnations. Toute Monade passe donc au cours de son évolution par les règnes humain, animal, végétal, minéral et en outre, dans les règnes mystérieux que Mme Blavatsky appelle des Elémentals. Et ce n'est que peu à peu que la conscience de cette Monade qui est d'abord tout à fait passive, devient de plus en plus autonome, de plus en plus active, de plus en plus épanouie, et gravit tous les échelons qui vont de l'animalcule le plus insignifiant jusqu'à l'Adepté et l'archange le plus glorieux. Il y a donc une unité de vocation. Lorsque l'on examine cette théorie et lorsque l'on se rapporte aux témoignages des voyants qui ont développé leurs sens intérieurs, on peut dire comme disaient tous les alchimistes médiévaux, et tous les soufis et tous les sages qui se sont occupés d'une façon active pendant toute leur existence de ces problèmes, que la vie physique que nous croyons être la seule réelle, la seule valable, n'est en réalité qu'un état de semi-létargie. Relativement à la vie de l'esprit, c'est une mort. Pourquoi ? Parce qu'ici bas notre conscience est entravée dans son épanouissement par le lourd fardeau qu'est le corps physique. Et nous voyons l'origine de toutes nos difficultés. La

source de nos difficultés vient de ce fardeau; de ce boulet que nous traînons: le corps physique. Ajoutons que nous n'avons pas encore tiré de cet instrument qu'est le corps physique et tout spécialement du cerveau, tout ce qu'ils peuvent nous donner. Si vous consultez un fascicule précieux diffusé par notre Société et intitulé, "Comment étudier la Doctrine Secrète", vous y lirez que Mme Blavatsky a déclaré à l'un de ses disciples Robert Bowen que la Doctrine Secrète, elle n'est pas faite pour être lue plus ou moins distraitement, mais pour faire travailler le cerveau. Car notre pensée a l'habitude de suivre certains chemins dans notre cerveau, certains sillons, de sorte que cette activité mentale habituelle ne provoque dans notre cerveau aucun changement. Mais quand nous avons des pensées nouvelles qui exigent une concentration exceptionnelle, qui nous sortent de nos ornières coutumières, nous donnant une façon de penser inusuelle, alors un effort inaccoutumé est demandé au cerveau. Celui-ci change alors. Des molécules nouvelles y sont mises en activité. Il se produit donc un changement cérébral. Il s'en suit que l'étude théosophique n'est pas ce qu'on croit: simplement un passe-temps intellectuel, un enrichissement purement intellectuel, l'augmentation de notre bagage de connaissances. C'est un travail sur nous-même, quelque chose qui nous modifie, dans les molécules mêmes dans ce qui est notre organe le plus essentiel. Pour obtenir une connaissance plus approfondie du cerveau, je vous renvoie à l'excellent livre intitulé "La révolution du cerveau" écrit par Marylin Ferguson.

Troisième proposition fondamentale: il convient de se rappeler que dans la première proposition il est question de l'Invisible, source de tout, racine de tous les univers, et qu'on peut le concevoir comme un Espace, (c'est le point de vue objectif) ou bien comme un mouvement, (point de vue dynamique). Le côté subjectif donne naissance aux consciences. La troisième proposition fondamentale est la suiv ante: De cet Inconnu, cet Akasha qui veut dire l'espace en sanscrit, de cet océan tout à fait mystérieux et qu'un être ne pourra jamais connaître



réellement, il y a des univers qui surgissent et s'y résorbent. Cela constitue une sorte de marée, un flux et un reflux. Autrement dit, selon cette troisième proposition fondamentale, l'univers tout entier, comme un être gigantesque est soumis à la loi du rythme, du cycle et de la période. En d'autres termes, l'Univers est comme notre vie, scandé par la veille, le sommeil, le jour, la nuit, l'existence terrestre, la mort. En somme les successions d'activité et de repos, qui se produisent dans notre existence, sont à l'image de celles qui surviennent dans la vie de l'univers tout entier que, comme les grecs, nous pouvons considérer comme un immense animal. Il y a donc des flux qui font jaillir des univers. Comme disent les kabbalistes, sous le marteau du divin artisan, les univers jaillissent comme des étincelles. On peut les appeler des étincelles de ténèbres, des étoiles de lumière, ce sont des étincelles comme nous sommes une étincelle disais-je tout à l'heure, qui provient d'un feu universel.

Voilà donc les propositions fondamentales de la Doctrine Secrète. Mais qu'est-ce au fond ? comment pouvons-nous envisager cette science et cet art, cet art théosophique, cet art de la vie, cet art sacré, cette science sacrée. Madame Blavatsky se réfère pour l'expliquer aux hindous qui, comme vous le savez, sont passés maîtres dans l'étude de ces questions métaphysiques, et elle donne quatre termes qui désignent quatre sciences. On pourrait identifier celles-ci à la Doctrine Secrète, mais elle nous dit qu'en réalité les trois premières ne sont pas strictement parlant, la théosophie. C'est simplement la dernière qui englobe d'ailleurs les trois premières, qui est synthétique, qui les dépasse, les déborde, qui est beaucoup plus complète, et qui est la véritable théosophie. Elle nous dit que selon les hindous, il y a la YAJNA-VIDYA, qui concerne la connaissance des pouvoirs occultes du cosmos, que l'on peut é-

veiller par les rites, par les cérémonies magiques. On peut évoquer des pouvoirs qui sont autour de nous parce que (c'est encore un des grands axiomes de la théosophie) nous avons sept pouvoirs en nous, sept centres, (les CHAKRAS). Chacun de ceux-ci correspond, à un pouvoir bien particulier, une puissance cachée dans la nature. Le seul obstacle à l'alimentation de nos chakras, par l'énergie provenant de ces pouvoirs universels qui constituent de véritables réservoirs de force, provient de notre fait. Il découle de ce que, par notre pensée, par notre incessante activité mentale, nous nous mettons en prison. Nous nous séparons ainsi du cosmos avec une peur irraisonnée d'une vie vraiment cosmique, que nous envisageons comme une dissolution de notre être, comme notre perte. Nous avons un sentiment illusoire de sécurité lorsque nous pensons que nous sommes un petit moi bien isolé des autres, que si quelqu'un meurt ou est dans une profonde détresse à côté de nous, cela ne peut nous affecter. Ce sentiment de sécurité est complètement faux. Il est infirmé par les faits à chaque instant. C'est ce que révèle la théosophie. Il n'y a pas d'être isolé, il faut en prendre son parti et c'est la peur qui nous fait rechercher une fausse sécurité, nous ronge et nous sépare de la vie universelle. Le saint est celui qui s'ouvre, qui accepte, qui accueille en son être toutes les forces universelles. Ce qui fait que ses propres centres sont en liaison constamment avec les centres de force universels et sont alimentés par l'énergie qui en provient. Il y a sept forces dans la nature et nous avons sept chakras, quand nous nous ouvrons, eh bien, il y a en nous la force universelle qui pénètre en nous et qui fait de nous un être autrement glorieux, un être vraiment cosmique, relié à sa source, relié à l'univers tout entier. Ainsi YAJNA-VIDYA, est une science authentique, mais ce n'est pas la théosophie. Voici en effet la définition de Madame Blavatsky; du théosophe: le théosophe est celui qui a un penchant pour la métaphysique, qui aime bien spéculer sur l'origine de l'homme, sur la nature de l'univers, et qui veut comprendre l'univers dans lequel il est inséré et sa propre nature. En plus de cela, il est rempli d'amour.

En fait la connaissance et l'amour sont les deux aspects d'une même réalité. La connaissance est pour ainsi dire le côté passif de cette réalité unique dont l'amour est l'aspect dynamique, l'amour c'est la connaissance qui passe à l'action. L'être qui connaît et aime va vers les autres avec une ouverture totale, les accueille en lui-même et fait disparaître cette barrière que l'homme ordinaire érige arbitrairement entre le soi et le non-soi. Par conséquent, le théosophe est celui qui trouve son plaisir davantage, dit Madame Blavatsky, à donner, à servir, qu'à recevoir ou être aidé. Il aime davantage donner, il aime davantage servir, il aime davantage être un protecteur, quelqu'un qui donne plutôt que quelqu'un qui reçoit. Tel est le théosophe. C'est aussi quelqu'un qui veut arriver à un niveau d'existence supérieur. Il se trouve mal dans sa peau, se considère inférieur un vers de terre, un être rampant, qui fait du rase-motte, et cette condition le dégoûte. Il est animé par une soif de transcendance qui existe dans un état plus ou moins latent même dans les êtres les plus inférieurs. Cette aspiration nous attire vers des hommes lumineux qui affirment s'être réalisés. Nous avons cette soif de transcendance, de dépassement de soi-même, nous avons besoin de nous élever au-dessus des réalités de la terre, et c'est ce qui fait que le théosophe, essayant de se réaliser veut arriver à un niveau d'existence supérieur. Il y parvient par un mode de vie qui est un véritable art qui doit être pratiqué tous les jours. ( il n'y a pas de pianiste virtuose qui ne se soit soumis à un entraînement intensif pendant de nombreuses années.) On peut comparer le théosophe qui réussit dans sa quête spirituelle au pianiste virtuose. Le pianiste doit faire ses gammes tous les jours, il doit jouer tous les jours au moins deux heures, trois heures ou quatre heures même, et il doit

s'entraîner sans cesse. Ce n'est pas deux heures, trois heures ou quatre heures par jour que doit s'entraîner l'occultiste, mais vingt-quatre heures sur vingt-quatre, y compris les heures de nuit pendant lesquelles il s'efforce de développer une pleine lucidité. Comme disent les bouddhistes, l'aspirant à la sagesse doit noter avec la plus parfaite attention, tout ce qui survient dans sa vie, même dans ses rêves. Son entraînement est donc constant. Ayant réussi à s'élever à un plan d'existence supérieur, il s'en suit une transformation de tout son être, des facultés nouvelles (clairvoyance, prémonition apparaissent en lui). L'amour croissant qui l'anime, le soulève au-dessus de lui-même, il arrive ainsi à obtenir les pouvoirs et facultés correspondant à ce plan d'existence supérieur qui est désormais le sien. Si l'on envisage ainsi la théosophie et la démarche du théosophe, on s'aperçoit que le YAJNA-VIDYA, avec toute la puissance et le pouvoir que cela peut conférer à des individus qui pratiquent les rites, n'est pas toute la théosophie, on peut parfaitement pratiquer ces rites sans nécessairement changer soi-même, sans atteindre ce plan supérieur d'existence qui est le but du véritable théosophe. Il est possible sans se transcender d'accomplir ces rites et faire descendre sur notre plan physique des forces appartenant à d'autres plans. Et ces forces pourront être utilisées soit pour le bien soit pour le mal.

La théosophie peut être aussi identifiée à la MAHA-VIDYA. Qu'est-ce que cette MAHA-VIDYA ? C'est ce que l'on appelle ordinairement le tantrisme, c'est la magie, c'est l'utilisation des forces universelles. Il y a dans l'univers des courants de force. Le magicien peut certes utiliser ces courants, mais ce n'est encore pas nécessairement une mutation de l'individu qui s'opère ainsi. Cette science n'est pas vraiment l'art sacré, la science sacrée que nous appelons la Théosophie. Il y a aussi la GUHYA-VIDYA, (guhya en sanscrit veut dire caché). Qu'est-ce que c'est que cette guhya-vidya ? C'est la science de l'évocation du pouvoir des mantras, de la techni-

que à utiliser pour faire jaillir à l'aide de ces formules les divers pouvoirs cachés dans les mondes invisibles. Ces mantras sont des incantations chantées ou non chantées, des formules de pouvoir, qui en raison des correspondances existant entre les sons et les forces universelles peuvent attirer celles-ci ici-bas. La guhya-vidya est une science qui s'acquiert comme celle de dresser un horoscope, par une activité purement intellectuelle. Donc elle non plus n'est pas la théosophie dont le ressort principal est une ardente aspiration spirituelle. La véritable Théosophie est l'ATMA-VIDYA: la connaissance de l'âme. "Homme connais toi toi-même", c'est ainsi qu'on peut définir le propos du théosophe, celui qui s'engage dans ce sentier de la connaissance de soi-même. Le Théosophe veut connaître la nature de son âme. En connaissant son âme il connaîtra l'univers et les Dieux suivant la célèbre inscription de Delphes. Pourquoi ? Parce qu'il existe un rigoureux parallélisme entre l'univers et l'être humain. Il y a non seulement correspondance entre l'Univers et l'Homme, mais aussi identité de parcours, de démarche dans la voie de l'involution comme dans celle de l'Evolution. L'être humain a son point de départ dans l'âme universelle. Sa monade, c'est-à-dire l'essence de son être traverse différents stades intermédiaires avant de parvenir à notre monde. Puis elle refait ce chemin en sens inverse au cours de son évolution ascendante pour finalement retourner dans le sein de l'âme universelle dont elle avait émané. C'est ce qui se produit pour l'univers également. Au cours du manvantara, il y a d'abord une descente de l'Esprit dans la matière (c'est l'Involution), puis une ascension où les mondes matériels se résorbent dans des Mondes Spirituels (c'est l'Evolution), ce processus ascendant se terminant avec le Manvantara et aboutissant au Pralaya. On peut distinguer comme je l'ai dit, la yajna-vidya, la maha-vidya, et la guhya-vidya, et également les arts occultes. Madame Blavatsky cite parmi ces arts occultes, l'alchimie considérée dans sa partie maté-

rielle et non dans sa partie spirituelle, cette dernière se confondant avec la théosophie. Un autre des arts occultes indiqué par Madame Blavatsky, est l'astrologie. Dans la pratique de ces arts on utilise le côté caché de l'univers, cette ténèbre bourrée de visibilité dont parle Merleau-Ponty dans son ouvrage le "Visible et Invisible". La théosophie c'est ce que l'on peut appeler la science suprême, il n'y en a pas de plus élevée. Etudier et pratiquer la théosophie c'est connaître l'univers et ensuite essayer de développer ses pouvoirs pour aller chercher au-delà du voile de la matière dans les mondes invisibles les secrets de la nature. Il y a beaucoup de présentation de ce que l'on appelle la théosophie au sens large. Par exemple, Karl d'ECKHARTSHAUSEN, un homme d'état allemand, qui a vécu à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup>, a écrit sur cette Théosophie au sens large et a été un auteur très lu. Ses lecteurs ont été nombreux en Europe, notamment en France; en Allemagne et en Russie. Tolstoï dans son merveilleux roman "Guerre et Paix" décrivant la société russe à l'époque de l'invasion napoléonienne et plus spécialement la société de Moscou en 1812, écrivait: ici tout le monde lit d'Eckhartshausen. Eckhartshausen est un mystique. Dans ses lettres intitulées: "La nuée sur le Sanctuaire", il donne les explications qui font bien comprendre ce qu'est l'être humain et ce que c'est que se spiritualiser. Le processus de spiritualisation est ce que Jung appelait "l'individuation"; et ce que Teilhard de Chardin nommait "la personnalisation". Nous, théosophes préférons dire l'individuation, c'est-à-dire le passage de la personnalité inférieure à l'Individualité. Nous avons défini la personnalité comme étant ce qui est la conscience, ce qui est dans notre corps physique, et ce qui transcende l'homme intérieur, nous l'appelons l'individu. Teilhard de Chardin a inversé les termes, mais peu importe. Ce que Jung appelle individuation est une intégration. L'homme ordinaire est sans relation avec la partie supérieure de son être. Il est pour ainsi dire comme une maison à étages

dans laquelle un cloisonnement étanche séparerait les étages supérieurs des autres étages. L'être non spirituel peut être considéré comme ca<sup>n</sup>tonné au premier étage. De temps à autre, il reçoit des bouffées plus ou moins pestilentielles du rez-de-chaussée, ou même de la cave. D'autres fois, dans une sorte d'état de grâce, il recevrait des influences provenant des étages supérieurs. Il est de la sorte visité par l'esprit, mais très rarement. Ainsi d'une façon générale, l'être humain est cloisonné. Il n'est pas intégré, il n'a pas la possibilité d'utiliser tout ce qui est en lui-même, tous ses principes supérieurs. L'être parfait, l'être intégré, c'est l'adepte qui a maîtrisé tous ses principes et les utilise suivant les circonstances, et suivant sa volonté. Il y a le côté artistique pourrai-je dire de cette science puisqu'elle est un art sacré. Cet art est celui de vivre spirituellement, ce qui requiert des efforts incessants, un travail continu sur soi-même, un labeur difficile de tous les instants. L'évolution de l'être humain peut s'accomplir nous dit la théosophie d'une façon ordinaire en suivant la large route que suit la grande masse de l'humanité. Par cette route l'être humain peut atteindre les plus hauts sommets de la spiritualité. Il y faudra évidemment beaucoup de temps. Mais vous pouvez être un audacieux, impatient de ravir les secrets du ciel, d'arracher les secrets à la nature, de devenir un adepte, un magicien, quelqu'un qui utilise au maximum ses pouvoirs pour autrui et qui trouve sa satisfaction à aider les autres. A ce moment là il vous faut peiner. Vous êtes comme l'artiste, vous êtes comme un pionnier de la race, vous êtes dans l'avant-garde du genre humain. Il ne faut donc pas ménager vos peines et surtout ne pas avoir peur. Car il est redoutable de se changer rapidement. Une simple étude de la Théosophie, lorsqu'elle est faite d'une façon sérieuse et approfondie, opère un changement considérable

dans l'étudiant. Dans ses corps des molécules changent sont remplacées par d'autres plus affinées, de nouveaux sentiers sont tracés dans son cerveau. Cela provoque une telle tension que la maladie peut s'en suivre. Des dangers surgissent au fur et à mesure de l'éclosion des pouvoirs occultes. Pendant le sommeil de l'étudiant une vie nouvelle vient doubler celle de la veille avec son cortège de nouvelles difficultés.

Le sentier de l'occultisme n'est certes pas un moi oreiller. Ce sentier est le Symbole de la démarche de celui qui se prend en main vigoureusement. La théosophie chasse le dieu du ciel, c'est-à-dire qu'en tout ce qui nous entoure, elle nous fait voir le divin. Cependant, elle donne également une grande confiance en soi-même. Dans l'être humain gisent les plus hautes potentialités, et il appartient à chacun de nous de faire passer ces potentialités de l'état latent à l'état actif. Un univers où des êtres privilégiés pourraient voir le futur, le passé, pourraient agir sur la matière, serait incompréhensible s'ils étaient les seuls à pouvoir faire éclore en eux de tels pouvoirs. Dans la nature les lois sont universelles. Quand vous mettez votre main dans le feu, que vous vous appelez Pierre, Paul ou Jacques, vous vous brûlez. Que vous mettiez une barre de fer à Tokio ou à Rouen dans un foyer, cette barre de fer se dilate et devient à la longue incandescente. Il n'y a pas une barre de fer qui agisse autrement qu'une autre barre de fer dans de telles circonstances. Les êtres humains sont soumis à la même loi d'universalité. La preuve que nous avons des pouvoirs latents en nous, que nous pouvons rendre actifs, c'est que des quantités d'êtres humains l'ont fait avant nous. Telle est l'assurance que donne la théosophie. C'est cette croyance en soi-même qui est vraiment indispensable pour affronter ce voyage long, périlleux et périlleux qui aboutira aux cimes spirituelles.

La transformation qui s'opère dans l'Être hu-



main au cours de ce voyage n'est pas un changement insignifiant. Il ne consiste pas en une simple modification du mental qui deviendrait vaste et procurerait un peu plus d'intelligence. En réalité, c'est une véritable mutation, une transformation totale. A l'instar de la chenille qui devient papillon, l'être humain devient un être splendide, d'une grande beauté muni de pouvoirs merveilleux, une véritable oeuvre d'art. Car, par cette mutation, l'homme est devenu un être divin. Atteindre ce but glorieux peut paraître impossible lorsque nous réalisons notre état actuel d'imperfection, notre condition d'être assez piteux, somme toute. Mais la Théosophie enseigne que la tâche n'est nullement impossible car en nous se trouvent toutes les potentialités nécessaires pour la réaliser. D'autres facultés viendraient s'ajouter à notre mental qui, à leur contact, se renforcera et s'illuminera. Cette transformation du mental sera indispensable pour scruter les réalités invisibles. Un instrument plus perfectionné que notre intellect actuel nous sera alors nécessaire, de même qu'un joaillier a besoin d'instruments plus délicats que ceux qui suffisent à un menuisier. De même aussi, le chirurgien moderne emploie des instruments beaucoup plus perfectionnés (laser, scanner, etc...) que ceux qu'utilisaient ses devanciers. Nous avons pour le moment une vie grossière, relativement à ces êtres spirituels, que nous appelons les Initiés, et notre équipement mental correspond à notre état inférieur actuel. Mais, au fur et à mesure de notre évolution spirituelle, notre système nerveux et notre cerveau nous permettront une activité mentale supérieure et notre "Homme intérieur" fonctionnera dans son intégralité. De nouveaux sillons seront utilisés dans notre cerveau dont certaines glandes, telle la glande pinéale, (véritable énigme pour les savants actuels) entreront en activité. Tel est l'avenir splendide de l'être humain, destin glorieux dans lequel la théosophie nous donne une

entière confiance.

La Science sacrée que nous nommons Théosophie doit être étudiée avec tout son coeur, avec ferveur, comme un artiste se donne tout entier à son art. Un musicien par exemple, doit se consacrer totalement à la musique s'il veut réussir à obtenir une certaine maîtrise de son art. De même le théosophe doit se consacrer sans réserve à l'étude et à la pratique de la Théosophie s'il veut faire des progrès sensibles.

Salomon LANCRI